

Comment épargner du temps et échapper au rêve illusoire ?

Question :

Ma question concerne une partie de votre réponse à la question 167. Puisque nous sommes à jamais en train de « *revoir mentalement ce qui est définitivement passé* » et que « *ce monde est terminé depuis longtemps* », quelle est la raison de pardonner, à moins que par le pardon quelqu'un (n'importe quel corps/esprit individuel) puisse réellement esquiver, en tout ou en partie, ce rêve illusoire en pardonnant toute chose d'un coup, si cela était possible, et laisser ce monde/cosmos vraiment prendre fin en totalité ? Le concept d'illumination/éveil est source de conflit pour moi parce que je ne comprends pas comment quelqu'un peut à la fois être éveillé *et* endormi, une notion « d'éveil dans le rêve ». Pour moi, soit quelqu'un est éveillé et ne rêve pas, soit il est endormi et rêve. Si Jésus et *Un Cours en Miracles* font partie de l'illusion et du rêve, et qu'ils révèlent au lecteur/étudiant illusoire qu'il n'existe pas vraiment, sinon comme un simple personnage dans le rêve d'un rêveur, comment quelqu'un peut-il avoir confiance en quelque chose en ce monde, y compris Jésus et son *cours* ? Il me semble que tous les rêves sont très peu fiables puisqu'ils peuvent changer, et changent effectivement en un instant, et si vraiment, nous ne sommes que des personnages dans un rêve, tout ce qui semble nous arriver n'est pas du tout à la hauteur de nos personnages rêvés.

Réponse :

Traitions vos questions dans l'ordre présenté. Oui, le pardon, que le *cours* appelle aussi miracle, permet effectivement d'esquiver le rêve en tout ou en partie. Pour la plupart d'entre nous, le pardon est incomplet ou partiel et c'est pourquoi nous esquivons le rêve seulement en partie. Jésus discute de la nature du miracle qui nous épargne du temps. Il en parle plusieurs fois dès le début du texte : « *Le miracle est un mécanisme d'apprentissage qui amoindrit le besoin de temps. Il établit un intervalle de temps hors du temps, non soumis aux lois habituelles du temps.* » (T.1.I.47 :1, 2).

Et quelques pages plus loin il dit : « *Le miracle minimise le besoin de temps. Sur le plan longitudinal ou horizontal, la re-connaissance de l'égalité de tous les membres de la Filialité semble comporter un temps presque interminable. Toutefois, le miracle entraîne un passage soudain de la perception horizontale à la verticale. Cela introduit un intervalle d'où le donneur et le receveur émergent tous deux plus loin dans le temps qu'il n'en aurait été autrement.*

Le miracle a ainsi la propriété unique d'abolir le temps dans la mesure où il rend non nécessaire l'intervalle de temps qu'il couvre. Il n'y a aucune relation entre le temps qu'un miracle prend et le temps qu'il couvre. Le miracle se substitue à un apprentissage qui aurait pu prendre des milliers d'années. Il le fait par la re-connaissance sous-jacente de la parfaite égalité du donneur et du receveur, sur laquelle repose le miracle. Le miracle raccourcit le temps en le comprimant, éliminant ainsi certains intervalles à l'intérieur. Il le fait, toutefois, à l'intérieur du plus vaste déroulement temporel. » (T.1.II.6) En outre, dans le chapitre suivant Jésus élabore : « Tout comme la séparation s'est produite sur des millions d'années, le Jugement dernier [la « guérison finale »] s'étendra sur une période aussi longue, et peut-être même plus longue. La durée peut toutefois en être grandement réduite par les miracles, qui sont un mécanisme pour réduire le temps mais non pour l'abolir. » (T.2.VIII.2 :5,6)

En réalité, il serait possible de laisser aller d'un seul coup toutes les illusions, un effondrement total et complet du temps si vous voulez, si notre peur de perdre ce *soi* que nous croyons être réel n'était pas si grande. Car ce n'est pas simplement que « ce monde/cosmos devra vraiment prendre fin en totalité », mais ce serait également le cas du *soi* autonome avec lequel nous sommes identifiés, ou tout autre *soi* spécifique avec lequel nous désirons nous identifier, d'ailleurs. Et alors, demande notre ego/soi, qui serions-nous ? C'est pourquoi Jésus nous rassure : « *ne crains pas d'être brusquement soulevé et précipité dans la réalité.* » (T.16.VI.8 :1).

Je ne sais pas où vous avez tiré la conclusion que le *cours* dit que nous sommes « éveillés dans le rêve ». Jésus dit : « *Vous êtes chez vous en Dieu, rêvant d'exil* » mais ce n'est pas la même chose que dire que nous sommes éveillés et que nous rêvons en même temps, puisqu'il ajoute à cette pensée que nous sommes « *parfaitement capables de nous éveiller à la réalité.* » (T.10. I.2 :1) À plusieurs reprises dans le *cours*, Jésus fait le contraste entre les états alternatifs du rêve et de l'éveil, comme dans le passage suivant par exemple : « *Se pourrait-il que certains rêves soient gardés, et que d'autres aient un réveil ? Tu ne choisis pas quels rêves garder, mais seulement si tu veux vivre dans les rêves ou t'en réveiller. Ainsi le miracle ne choisit pas certains rêves à laisser intouchés par sa bienfaisance. Tu ne peux pas faire certains rêves et te réveiller des autres, parce que **tu es soit endormi, soit éveillé.** Et rêver ne va qu'avec l'un des deux.* » (T.29.IV.1 :4,5,6,7,8 ; **bold ajouté**).

Certes, le *cours* dit que notre réalité est interchangeable (T.19. II.3) et que le véritable Soi que nous sommes continue à jamais, inaffecté par nos rêves cauchemardesques (par exemple, T.30.III.10 ; Leçon PI.190.6 ; Leçon PII.6.1). Mais le terme *éveillé* ne décrit pas ce que sera notre état au Ciel. C'est un terme dualiste qui fait référence à la correction définitive dans l'esprit divisé qui fait un rêve d'ego, lorsque nous sommes conscients que c'est un rêve. (T.17.I.1) Un autre terme que Jésus utilise pour décrire l'état d'éveil est le *monde réel*, mais il s'agit encore d'une partie de l'illusion (p. ex., T.26.V.12 :3). Dans le *monde réel*, nous savons que la séparation n'a jamais eu lieu, et la simple pensée que c'est possible est ridicule. Nous sommes toujours conscients du rêve, mais nous ne sommes plus personnellement identifiés à aucune des figures dans le rêve, même si d'autres personnes, encore endormies et en train de rêver, peuvent encore continuer à nous voir comme une figure à l'intérieur de leur rêve.

Il peut y avoir une étape intermédiaire avant l'éveil, lorsque nous avons pris conscience que nous sommes en train de rêver, un peu comme l'état de rêve lucide que certaines gens font durant la nuit. Nous sommes encore endormis, quoique conscients que nous dormons et en train de rêver, et nous faisons le choix de continuer à dormir et à rêver.

En ce qui concerne votre préoccupation finale, vous avez été trompé par l'illusion très délibérée de l'ego, que vous êtes « la figure du rêve d'un autre rêveur » (p. ex., voir T.27.VII.8) plutôt que de vous voir comme le rêveur de votre rêve (T.27.VII.9). Si vous restez identifié et si vous mettez l'accent sur les symboles dans le rêve, (les figures du rêve et le *soi* que vous pensez être ne font qu'un), vous avez raison, il n'y a rien de fiable dans le rêve, parce qu'il n'y a rien de vrai, pas même Jésus et le *cours*. Mais les symboles peuvent être utilisés pour servir l'un ou l'autre des deux seuls buts qui sont mis en contraste, et c'est au niveau du but que nous pouvons distinguer entre ce qui serait fiable ou non. Le but du rêve est toujours désigné, non dans le rêve lui-même, mais dans l'esprit à l'extérieur du rêve. Et très simplement, les symboles dans le rêve peuvent être utilisés pour nous garder endormis, à rêver que nous soutenons l'identification de l'esprit aux figures dans le rêve, ou pour nous éveiller en aidant l'esprit à se dés-identifier du rêve et de ses figures. (T.28.II.4) Il est clair que les gens peuvent utiliser Jésus et le *cours* pour l'un de ces deux buts, et ils le font. Il ne nous est donc pas demandé de se fier à Jésus ou de le croire, lui ou le *cours*, comme figure ou symbole à l'intérieur de notre rêve.

Notre seule préoccupation devrait être celle de savoir comment utiliser ces symboles : 1) pour maintenir notre croyance que quelque chose de valable est en train de se passer dans le rêve et rester satisfaits de continuer à rêver, ou 2) pour pointer vers une réalité au-delà du rêve qui renforce notre désir de nous éveiller. Nous sommes les seuls en mesure de faire ce choix. En fin de compte, nous nous éveillerons tous, et ce résultat est certain, puisque dormir et rêver font uniquement partie des illusions. Nous pouvons continuer à croire que nous sommes endormis et en train de rêver aussi longtemps que nous voulons, avec les tristes conséquences d'une vie apparemment vécue en dehors de l'amour. Or, pour revenir à notre point, nous pouvons toujours choisir de raccourcir la durée du cauchemar à travers la pratique du pardon, par le miracle.

Pour un examen plus approfondi de la nature du rêve et de l'éveil, vous pouvez vous référer à la question 893.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1040